

Vincent d'Indy et la symphonie cévenole

Pour ce premier travail à l'Académie, la recherche d'un thème cévenol m'est apparu comme une évidence, alors une symphonie magnifiant la région pourquoi pas ?

Vincent d'Indy est un compositeur français dont l'œuvre a marqué le paysage musical du XX^{ème} siècle.

Il est né le 27 mars 1851 à Paris où il est décédé en 1931.

Il a su allier tradition et modernité dans ses compositions.

Parmi ses œuvres les plus célèbres, la "Symphonie cévenole" occupe une place particulière, tant par son inspiration que par son impact.

Cet exposé se propose d'explorer la vie de Vincent d'Indy, son parcours artistique, ainsi que l'importance de la "Symphonie cévenole" dans son œuvre et dans la musique française.

I. La vie de Vincent D'Indy

Vincent d'Indy est confié très jeune à sa grand-mère suite au décès précoce de sa mère.

Lors de son enfance, il est emmené chaque été, pendant les grandes vacances, dans la demeure familiale de Chabret à Boffres, à 25 km de Valence, dans la Drôme.

Il apprécie tellement cet endroit que, quelques années plus tard, il fait construire, tout près de là, le château des Faugs.

Il faut noter que Boffres ne se situe pas dans les Cévennes mais dans les Monts de l'Ardèche, mais ne chipotons pas.

Très tôt, il montre un intérêt pour la musique. Dès 1856, il apprend le piano avec de très bons professeurs. Il est notamment élève de César Franck au Conservatoire de Paris et il obtient plusieurs prix.

Il y développe ses compétences en composition et en orchestration.

D'Indy se tourne principalement vers la musique allemande de Gluck à Beethoven, Weber et Mendelssohn (que d'Indy apprécia en particulier pour avoir reconnu le génie de J-S Bach). D'Indy admire particulièrement Meyerbeer pour son sens dramatique. Vers l'âge de 18 ans, il découvre aussi l'art de Wagner.

Il est ainsi influencé par plusieurs courants musicaux, notamment le romantisme et l'impressionnisme, mais il cherche également à intégrer des éléments de la musique populaire et folklorique française dans ses œuvres.

Au cours de sa carrière, d'Indy a occupé divers postes d'enseignant et a été actif dans le milieu musical français. Il est l'auteur d'un traité, *Cours de composition* ainsi que de diverses biographies.

Il a fondé en 1894 la Schola Cantorum, initialement créée pour l'étude de la musique religieuse, cette école de musique devint une école supérieure d'enseignement musical qui concurrença bientôt le Conservatoire National de Musique de Paris.

Elle compta parmi ses élèves des personnalités dont plusieurs devinrent des auteurs de premier plan au XX^e siècle, et parmi les plus connus, Erik Satie, Isaac Albeniz, Cole Porter, Edgar Varèse, Albert Roussel, Déodat de Séverac, Joseph Canteloube (compositeur notamment des Chants d'Auvergne).

Ainsi, d'Indy a joué un rôle important dans la promotion de la musique française et a contribué à l'éducation musicale de son époque. Sa carrière est marquée par une recherche constante d'innovation, tout en restant fidèle à ses racines.

II. L'œuvre de Vincent d'Indy

Pour être exhaustif (comme présenté ci-dessous) l'œuvre est importante et variée et je ne citerai que les principales :

Opéras

- Attendez-moi sous l'orme, opéra-comique en un acte, op 14,
- Le Chant de la cloche, légende dramatique pour soli, double chœur et orchestre, livret du compositeur, op. 18 (1879-1883),
- Fervaal, (créé en 1897), action musicale en un prologue et trois actes, op. 40
- L'Etranger (créé en 1903), action musicale en deux actes, op. 53,
- La Légende de Saint Christophe (1920), drame sacré, livret du compositeur, op. 67,
- Le Rêve de Cinyras (1927), comédie musicale en trois actes, op. 80,

Musique orchestrale

- Symphonie en la mineur « italienne » (1870-1872)
- Symphonie "Jean Hunyade, op. 5 (1875-1876), premier mouvement joué le 15 mai 1875 et les 3 suivants le 1 avril 1876 à la Société Nationale de Musique,
- La Forêt enchantée, balade-symphonie, op. 8 (1878)
- Wallenstein, trois ouvertures symphoniques d'après Schiller, op. 12 (1873-1881),
- Sauge fleurie, légende pour orchestre, op. 21 (1884),
- Symphonie sur un chant montagnard français, dite "Cévenole, pour orchestre et piano, op. 25 (1886),
- Karadec, musique de scène pour orchestre, op. 34 (1890),

- Tableaux de voyage, suite pour orchestre en six parties (extraite de l'op. 33), op. 36 (1891),
- Istar, variations symphoniques, op. 42 (1896),
- D'autres Symphonies, n° 2, op. 57 (1902-1903), n° 3 (Symphonie brève. « La Guerre des Gaules »), op. 70 (1916-1918),
- Jour d'été à la montagne, trois pièces pour orchestre, op. 61(1905),
- Souvenirs, pièce pour orchestre, op. 62 (1906),
- Poème des rivages, suite symphonique en quatre parties, op. 77 (1919-1921),
- Diptyque méditerranéen, op. 87 (1925-1926),
- Concert pour piano, flûte, violoncelle et cordes, op. 89 (1926),

Musique de chambre

- Andante pour piano et violon (1876),
- Quatuor avec piano, op. 7 (1878-1888),
- Suite dans le style ancien pour 2 flûtes, trompette et quatuor à cordes, op. 24 (1886),
- Trio pour clarinette piano et violon op. 29 (1887),
- Quatuors à cordes n°1 op. 35 (1890), n° 2, op. 45 (1897), n° 3, op. 96 (1928-1929),
- Divertissement pour instruments à vent, op. 50 (1898),
- Sonate pour piano et violon op. 59 (1903-1904),
- Quintette avec piano, op. 81 (1924),
- Sonate pour violoncelle et piano, op. 84 (1924-1925),
- Suite en partie, pour flûte, violon, alto, violoncelle et harpe, op. 91 (1927),
- Sextuor à cordes, op. 92 (1928),
- Trio avec piano, op. 98 (1929),

Musique vocale

- Six chants populaires français, pour chœur sans accompagnement, op. 90 (1927),
- Six chants populaires français, pour chœur sans accompagnement (2^e recueil), op. 100 (1930),

Musique pour piano

- Le poème des Montagnes, poème symphonique pour piano, op. 15 (1881),
- Helvetia, trois valses pour piano, op. 17 (1882),
- Tableaux de Voyages, treize pièces pour piano, op. 33 (1889),
- Sonate en mi, op. 63 (1907),
- Menuet sur le nom de Haydn, op. 65 (1909).

L'œuvre de Vincent d'Indy est riche et variée, englobant des compositions pour orchestre, de la musique de chambre, des œuvres vocales et des pièces pour piano. Son style se caractérise par une mélodie accessible, des harmonies colorées et une orchestration soignée.

D'Indy a su créer un langage musical qui, tout en étant moderne, reste ancré dans la tradition française.

Partisan de l'harmonie, toujours conservateur et patriote, il n'adhérait guère aux esthétiques de Bela Bartok ou Arnold Schönberg.

Malgré tout, d'Indy a imprimé un caractère novateur durable à la musique française : les œuvres de sa dernière période créatrice, dite "période d'Agay" (c'est là sur la Côte d'Azur qu'il a passé tous ses étés de 1924 à sa mort), témoignent d'une grande faculté de renouvellement.

En dépit des polémiques où s'affrontèrent debussistes et d'indystes, Vincent d'Indy fit connaître l'œuvre de Debussy à l'étranger, en tant que chef d'orchestre. Il salua dès le début *Pelléas et Mélisande* comme une œuvre essentielle, à un moment où la critique était généralement réservée ou hostile.

Il encouragea le jeune Arthur Honegger à qui il enseigna la direction d'orchestre au Conservatoire de Paris où il eut également pour élève Darius Milhaud.

Si parmi ses œuvres notables, on trouve des pièces comme "Concerto pour piano", "Quatuor à cordes" et "Suite pour orchestre", c'est cependant, la "Symphonie cévenole" qui se distingue particulièrement.

Vincent D'Indy a également laissé une importante œuvre écrite dont des articles, par exemple, *A propos de Pelléas et Mélisande*, *L'Avenir de la musique française*, *L'évolution de la musique moderne*, des biographies de compositeurs, Beethoven, César Franck, Gabriel Fauré, Emmanuel Chabrier, Paul Dukas, Richard Wagner et des traités de musique dont il faut particulièrement citer les Cours de Composition musicale 3 volumes écrits en 1903, 1909 et 1933.

III. La Symphonie cévenole

La Symphonie cévenole ne s'appelle pas Symphonie cévenole, n'est pas une symphonie et n'a pas été composée dans les Cévennes.

La Symphonie cévenole ne s'appelle pas Symphonie cévenole et n'est pas une symphonie :

Il s'agit en effet de la Symphonie sur un chant montagnard français, dite "Cévenole, pour orchestre et piano, op. 25 en sol majeur et c'est une symphonie concertante.

Composée en 1886, elle fut créée le 20 mars 1887 aux Concerts Lamoureux avec la pianiste Marie-Léontine Bordes-Pène, pianiste réputée qui fut notamment la co-interprète, avec le dédicataire, Eugène Ysaÿe de la première exécution publique de la Sonate pour violon et piano de César Franck.

La symphonie concertante est une forme musicale née à l'époque classique au croisement de la symphonie et du concerto. C'est une forme concertante car elle est écrite pour un ou plusieurs solistes et un orchestre. Elle se distingue du Concerto grosso par l'écriture indépendante de chaque instrument soliste. C'est une forme symphonique car les parties du ou des solistes ne sont pas en opposition ou en conflit avec l'orchestre, de sorte que l'œuvre « sonne » comme une symphonie avec des passages solo.

Elle comprend généralement de 2 à 4 mouvements, l'une des plus connue est celle composée par WA MOZART pour violon et alto.

Celle composée par D'Indy comprend trois mouvements réalisés dans l'esprit d'un allegro, d'un andante, puis d'un finale en forme de rondo :

1. Assez lent - Modérément animé - Allegro
2. Assez modéré mais sans lenteur
3. Animé

Elle dure environ 25 minutes et l'instrumentation en est la suivante :

Bois

3 flûtes (la 3^e aussi petite flûte), 2 hautbois (le 2^e aussi cor anglais),
2 clarinettes, 1 clarinette basse en si^b, 3 bassons

Cuivres

4 cors, 2 trompettes, 2 cornets à pistons, 3 trombones, tuba

Percussions

3 timbales, triangle, cymbales, grosse caisse

Claviers / cordes pincées

Piano concertant, harpe

Cordes

Premiers violons, seconds violons, altos, violoncelles, contrebasses

Le titre traduit le fait que le thème est issu d'un air de berger ardéchois recueilli par le compositeur.

Ce thème forme la cellule sur laquelle est bâtie toute la symphonie. Le piano, bien qu'ayant un large rôle de soliste se fond dans l'orchestre, qui lui offre ainsi la possibilité de maintenir de longs dialogues.

La Symphonie cévenole n'a pas été composée dans les Cévennes :

Vincent d'Indy n'a pas vécu dans les Cévennes, mais il a été profondément influencé par cette région.

Il a passé du temps dans le sud de la France, où il a été inspiré par le paysage, la culture et l'histoire des Cévennes, ce qui l'a conduit à composer des œuvres comme la symphonie cévenole. Son intérêt pour cette région était davantage lié à son patrimoine et à son atmosphère qu'à une expérience de vie directe.

D'Indy, en plus du thème issu d'un air de berger ardéchois recueilli par le compositeur, a composé cette œuvre pour exprimer son admiration pour les régions cévenole et ardéchoise et leur histoire.

Cette œuvre est inspirée par le paysage, la culture et les traditions de ces régions du sud de la France, ainsi que son histoire, riche et complexe.

Vincent d'Indy a souhaité capturer l'essence de ce lieu à travers la musique, en utilisant des thèmes folkloriques et des éléments évocateurs pour créer une atmosphère riche et immersive. La symphonie cévenole est donc à la fois un hommage à la beauté naturelle des Cévennes et une réflexion sur son patrimoine historique.

Elle est souvent considérée comme l'une des œuvres majeures de d'Indy.

Elle se compose de plusieurs mouvements, chacun évoquant des aspects différents de la vie et des paysages cévenols.

La symphonie commence par un mouvement d'ouverture majestueux, qui établit immédiatement une atmosphère de grandeur et de beauté naturelle. Les mouvements suivants explorent des thèmes variés, allant de la sérénité des paysages ruraux à l'animation des fêtes locales.

D'Indy utilise des motifs mélodiques inspirés de la musique folklorique, intégrant des rythmes et des harmonies qui évoquent la culture cévenole.

Cette approche permet à l'auditeur de ressentir une connexion profonde avec la région, tout en appréciant la sophistication de la composition.

La "Symphonie cévenole" a été bien accueillie par le public et la critique, et elle a contribué à établir D'Indy comme un compositeur important de son époque. Elle est souvent interprétée par des orchestres symphoniques et reste une œuvre appréciée dans le répertoire français.

IV. La place de la Symphonie cévenole dans l'œuvre de D'Indy

La "Symphonie cévenole" occupe une place centrale dans l'œuvre de Vincent D'Indy, non seulement en raison de sa popularité, mais aussi parce qu'elle incarne les thèmes récurrents de son travail : l'amour de la nature, la célébration de la culture locale et la recherche d'une identité musicale française.

Cette œuvre illustre parfaitement la manière dont D'Indy a su fusionner des éléments traditionnels avec des techniques contemporaines.

La Symphonie cévenole a eu un impact sur d'autres compositeurs de son temps, inspirant une nouvelle génération à explorer les racines folkloriques de la musique française.

La symphonie a eu une influence notable sur plusieurs compositeurs contemporains. Parmi eux, on peut citer des figures comme Paul Dukas et Albert Roussel.

L'influence de d'Indy se manifeste principalement par son utilisation des thèmes folkloriques et des éléments de la musique populaire, ce qui a inspiré ces compositeurs à explorer davantage leurs propres racines culturelles dans leurs œuvres. Dukas, par exemple, a été influencé par l'approche orchestrale et la richesse harmonique de d'Indy, tandis que Roussel a intégré des éléments de la musique française traditionnelle dans ses compositions, s'inscrivant ainsi dans la lignée de l'exploration des identités musicales régionales.

En somme, la Symphonie cévenole a ouvert la voie à une valorisation des traditions musicales locales, encourageant d'autres compositeurs à s'en inspirer pour créer des œuvres qui reflètent leur propre héritage culturel. Elle a également permis une approche plus intégrative de la composition, où la musique populaire et la musique savante peuvent coexister et s'enrichir mutuellement.

En conclusion

Vincent d'Indy est un compositeur dont l'œuvre mérite d'être redécouverte et célébrée.

Sa "Symphonie cévenole" est un témoignage de son talent et de sa capacité à capturer l'essence d'une région à travers la musique.

En alliant tradition et modernité, d'Indy a su créer une œuvre qui résonne encore aujourd'hui, tant sur le plan musical que culturel.

Sa contribution à la musique française est indéniable, et son héritage continue d'inspirer les musiciens et les auditeurs du monde entier.

Cet exposé, sous prétexte de son titre, a souhaité mettre en lumière non

seulement la vie et l'œuvre de Vincent d'Indy, mais aussi l'importance de la "Symphonie cévenole" dans le contexte de la musique française du XXème siècle.

Et il s'inscrit dans la passion que j'éprouve pour la musique... en restant à mon niveau de petit amateur et c'est pour cette raison que je laisse la conclusion à Vincent d'Indy avec un extrait de son discours "*L'Art n'est pas un métier*", écrit dans le cadre de la Schola Cantorum :

"L'Art n'est pas un métier ... Une école d'Art ne peut pas et ne doit pas être une école professionnelle ... Il faudrait bien se garder de croire en effet que, pour être musicien, il suffise de savoir jouer, même très bien, d'un instrument ou de pouvoir écrire très correctement une fugue ou une cantate. Ces études font évidemment partie de l'enseignement musical, mais elles ne constituent point l'art; j'oserais même dire que, pour celui qui s'arrête à ce degré d'instruction sans chercher l'art véritable, les connaissances acquises deviennent d'autant plus pernicieuses qu'il s'imagine être suffisamment armé pour produire ou interpréter de grandes œuvres ... Là où finit le métier, l'Art commence. Et c'est alors que la tâche des professeurs sera, non plus d'exercer les doigts, le larynx, l'écriture des élèves, de façon à leur rendre familier l'outil qu'ils auront à manier, mais de former leur esprit, leur intelligence et leur cœur, afin que cet outil soit employé à une besogne saine et élevée, et que le métier acquis puisse contribuer à la grandeur et au développement de l'art musical."